

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 86 (1941)  
**Heft:** 6

**Rubrik:** Commentaires sur la guerre actuelle

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Commentaires sur la guerre actuelle

---

### LA BATAILLE DE CRÈTE.

La bataille de Crète constitue sans doute l'une des opérations militaires les plus intéressantes de cette guerre. Certes, elle n'a pas revêtu ni le caractère ni l'ampleur des actions qui se sont déroulées il y a une année, sur le front ouest ; mais elle est révélatrice de procédés qui ne feront que s'intensifier.

Le sort de cette île s'est décidé dans une bataille terrestre fortement soutenue par l'aviation.

Sur ce théâtre d'opérations, les forces navales britanniques jouissaient d'une supériorité matérielle aussi incontestable que celle de l'Axe dans les airs.

C'est une des premières batailles où les forces navales, abandonnées à leur propre sort, eurent nettement le dessous vis-à-vis de l'aviation adverse.

On a eu de ce fait la preuve certaine, qu'une flotte, agissant sans l'aide de l'aviation, ne peut plus prétendre à la maîtrise de la mer. Il y avait eu des précédents, mais l'exemple de la Crète est typique par l'ampleur de l'opération. Dès le jour où le communiqué anglais annonça que les forces aériennes britanniques étaient retirées de l'île, le sort de cette dernière était scellé.

\* \* \*

Les possibilités des parachutistes et de l'infanterie transportée par avions, se révélèrent dans toute leur ampleur.

La campagne de Norvège et celle de Hollande avaient montré que les Allemands possédaient des troupes très bien entraînées dans ces deux spécialités. Elles avaient fait leurs preuves, mais leur engagement était loin d'être aussi massif qu'en Crète.

Elles limitèrent leur action à la prise de places d'aviation et à quelques autres objectifs devant faciliter la progression des autres troupes.

En Grèce même, les parachutistes lancés au delà de l'isthme de Corinthe, pour créer une tête de pont sur le Péloponèse, n'avaient comme objet que d'en permettre l'accès aux forces blindées.

En revanche, en Crète, parachutistes et infanterie transportée par avions menèrent pratiquement toute la bataille. C'est là le fait nouveau.

\* \* \*

La bataille de Crète débuta le 20 mai. Elle fut préparée par des bombardements aériens qui durèrent environ deux semaines, entrecoupés d'une systématique exploration aérienne, permettant de photographier, dans tous leurs détails, les principaux objectifs. L'attaque proprement dite fut précédée de l'occupation des îles de la mer Egée, devant lui servir de base.

Le mécanisme de l'attaque fut celui qui nous est connu par les opérations antérieures.

Tout d'abord, l'aviation de bombardement comprenant une forte proportion de « Stukas » attaqua l'aviation anglaise au sol et la D.C.A. des aérodromes. Cette opération fut conduite d'une manière très rapide et, comme toujours, par vagues

très denses. A peine cette action terminée, arrivèrent les avions de transports, protégés à haute altitude par des escadrilles de chasse, assurant la maîtrise de l'air.

Au début, l'attaque des parachutistes se localisa à trois endroits de la côte nord : aux environs de la baie de la Sude, servant de base à la flotte anglaise, près de Rethymo et autour de Heraklion (Candie).

La première vague d'assaut semble avoir été formée, non seulement de parachutistes, mais également d'infanterie de l'air transportée par avions ou dans des planeurs remorqués par ceux-ci.

Les premiers parachutistes occupèrent les endroits désignés avant le départ sur les photos aériennes et couvrirent l'arrivée des suivants, munis de matériel divers et de canons légers. Ensuite, descendirent des pionniers, chargés de dégager sommairement les places pour l'atterrissage de gros avions de transports.

\* \* \*

Lors de la prise du fort d'Eben-Emael par les Allemands, on signala la participation de planeurs à cette opération. Depuis ce moment on n'entendit plus parler de ce genre d'avions. On savait seulement que l'Allemagne en construisait un grand nombre et portait toujours une attention soutenue au vol à voile.

L'idée de transporter des troupes par planeurs semble être entrée complètement dans la voie des applications pratiques. Elle résout plusieurs difficultés.

Les atterrissages de troupes, destinés à s'emparer d'aérodromes, ou d'autres objectifs, constituent toujours une phase délicate qui consomme beaucoup de matériel. (On lira à ce propos avec intérêt les comptes rendus allemands au sujet des opérations en Norvège, Hollande. Lors des atterrissages à Athènes, les Allemands relatent que les avions se posèrent sur une place parsemée d'obstacles.)

Au lieu d'utiliser un matériel coûteux et souvent difficilement récupérable, par suite des pertes de matériel, les Allemands préfèrent employer des planeurs remorqués. Si la machine subit des dégâts en se posant au sol, la perte est minime et, de plus, les difficultés de trouver de bons terrains d'atterrissage n'existent presque plus, puisqu'un planeur se pose pratiquement partout.

La capacité de transport de ces machines semble être d'environ huit à douze hommes. Ainsi, si nos informations sont exactes, un Ju. 52 et trois planeurs transportent à peu près une section d'infanterie avec son armement et son matériel.

Si l'on en croit certaines dépêches, des hydroplaneurs auraient été également employés avec succès.

Les transports par planeurs semblent présenter des avantages sur le lancement de parachutistes. D'abord l'instruction de la troupe transportée n'est pas aussi compliquée que celle des parachutistes ; ensuite les hommes sont groupés à l'arrivée au sol. Il n'y a pas ce temps mort, excessivement dangereux, précédant le regroupement.

\* \* \*

Les troupes néo-zélandaises, anglaises et grecques infligèrent de lourdes pertes, en hommes et en matériel, à l'envahisseur. Mais les Allemands furent sans cesse renforcés, par la voie aérienne, en parachutistes, infanterie de l'air, canons et petits chars.

L'aviation allemande soutint sans réserve les troupes à terre. Des officiers aviateurs se joignirent aux formations terrestres, afin de régler avec les officiers de l'infanterie de l'air, l'attaque d'objectifs communs par l'aviation et les troupes transportées.

Ces attaques de parachutistes se produisirent toujours en plusieurs endroits à la fois, afin de forcer le défenseur à disperser ses réserves.

La parade exige des troupes combattantes de toute première qualité. La nécessité d'avoir de bons terrains diminuant dans une forte proportion avec l'emploi des planeurs, la plus grande partie d'un pays devient vulnérable à ce genre d'entreprises.

\* \* \*

Les forces aériennes allemandes attaquèrent sans arrêt la flotte britannique opérant contre les convois de troupes. Malgré les pertes subies, elle put remplir sa mission aussi longtemps qu'elle eut un appui aérien. Cependant, le 24 mai, les Allemands, faisant usage de petits bateaux grecs, parvinrent par la mer à renforcer les troupes acheminées par l'air.

Les Britanniques et les Grecs opposèrent une résistance acharnée à Candie, Rethymo, la Canée.

Ces villes furent alors fortement bombardées par l'aviation allemande qui leur causa de gros dégâts. Faisant tache d'huile autour du champ d'aviation de Melemi (la Canée), les assaillants parvinrent constamment à améliorer et étendre leurs positions jusqu'à la partie ouest de la côte nord de l'île. Dès le 24 mai, ce groupe chercha à prendre contact avec les autres opérant à l'est.

Le 28 mai, partant de Dodécannèse, de l'infanterie et des troupes de marine italiennes débarquèrent en Crète. Le 29 mai, les défenseurs de Candie capitulaient.

Le 30 mai, le groupe de la Canée opéra sa jonction avec celui de Candie. Les troupes britanniques se replièrent sur la rive sud, poursuivies par les forces allemandes.

Le 1<sup>er</sup> juin, Allemands et Italiens se réunirent à Hierapetra, au sud de l'île, faisant 12 000 prisonniers, tandis que les Anglais parvenaient à réembarquer encore 15 000 hommes, qu'ils acheminèrent sur l'Égypte.

Quelques centres de résistance se maintinrent encore à l'intérieur de l'île, mais le 2 juin les puissances de l'Axe annoncèrent la fin des opérations après son occupation totale.

D'après des renseignements de sources anglaises, jusqu'au 30 mai, 30 000 Allemands auraient participé à la bataille de Crète, utilisant 1200 avions de transport et 500 planeurs.

\* \* \*

En Angleterre de vives critiques s'élevèrent contre le gouvernement à la suite de ce nouvel échec, compliquant sensiblement la défense de l'Égypte.

On lui reprocha de n'avoir pas utilisé les sept mois d'occupation pour organiser sérieusement la défense de cette île. Répondant à ces critiques, le 10 juin, le Premier Ministre ne put que constater que le manque de matériel ne permit pas d'entreprendre la défense de la Crète comme il l'aurait voulu. Il y avait des tâches plus urgentes et plus importantes.

La bataille de Crète a produit dans tout le monde une profonde impression, non pas tant en raison de la valeur de cet objectif géographique, mais parce que, comme nous le disions au début, elle a vraiment constitué le premier grand débarquement aérien.

Une fois de plus nous constatons que la défense d'un pays n'est plus une affaire de front, mais qu'elle s'est étendue en surface, l'intérieur étant aussi exposé que les régions frontières.

---